

Esprit d'opposition et trace de Léon Trotsky : la poésie tchécoslovaque (1947 - 1988), par Vladimir Claude Fiséra 1

CLT, numéro 36, décembre 1988.

Prague 1968. C'est l'heure de l'espoir légal et légitime suivie bientôt de celle de son écrasement par l'invasion soviétique. Comme en 1945-1948, l'opinion publique et la création artistique elle-même s'étaient alors prises d'euphorie, construisant avec le ciment concret du rêve le renouveau politique et son jumeau la renaissance culturelle. De plus et simultanément, le pays renouait avec ses traditions littéraires non-conformistes niées par le pouvoir précédent. Il en avait déjà ainsi été à deux reprises, lors des années menant à 1848 et à 1914.

La chape de plomb pesant sur la vie publique dès 1948 — pendant les terribles années cinquante — et après 1968 a fait que la littérature a dû prendre en charge et la dimension charnelle, émotionnelle de la protestation politique désormais interdite et jusqu'à sa fonction de porte-parole des convictions civiques et sociales de la nation. Ainsi la principale revue d'opposition tchécoslovaque actuelle se nomme *Listy* (Lettres) reprenant le titre de l'hebdomadaire de l'Union des Ecrivains qui fut le journal le plus populaire et le plus radical du printemps de Prague jusqu'à en devenir le symbole durable, par delà son interdiction dans les années sombres qui ont suivi. 2

En Tchécoslovaquie, les chefs de file de l'opposition politique sont souvent en même temps des auteurs importants, victimes donc doublement de la répression mais aussi par là même doublement prestigieux aux yeux de l'opinion. Et même quand ils ne sont pas des militants politiques en tant que tels, l'audace de leur indépendance littéraire en fait presque malgré eux des symboles et des diffuseurs de l'esprit d'opposition. C'est le cas des trois poètes présentés ici comme cela l'a été de Karel Capek dans les années de Munich, comme cela le fut toute sa vie de Jaroslav Seifert, prix Nobel de littérature 1984 et comme cela l'est aujourd'hui du grand dramaturge et animateur de la Charte 77, Václav Havel. 3

Ainsi, les trois témoignages que nous présentons ici, œuvre de trois auteurs qui pour le régime pragois n'ont jamais existé, ont, outre leur beauté propre, deux vertus supplémentaires : ils reflètent sous une forme concentrée l'esprit de résistance à l'étouffement et font ressortir trois bornes importantes de l'espace-temps contemporain.

D'abord 1947 avec le poème de Jindrich Heisler « *Qu'en dis-tu Jean-Jacques ?* ». L'auteur venait de s'installer définitivement à Paris, l'étau de l'intolérance des appareils politiques se refermant en premier, dès avant le Coup de Prague de février 1948, sur les surréalistes qui ne transigeaient ni sur la révolte, ni sur l'audace, ni sur l'internationalisme. Ce poème fut publié dans le catalogue de l'exposition « *Le surréalisme international* ». Celle-ci, qui reprenait une partie de l'exposition de Paris, fut le dernier flamboiement de la création libre, en surface avant le premier supplice de la baignoire auquel furent soumis, de 1948 à 1968, l'art et la société tchécoslovaques dans leur ensemble encore traumatisés par l'épreuve de 1938-1945.

Le second texte, d'Egon Bondy (pseudonyme de Zbyněk Figer) fut écrit en pleine nuit des profondeurs de l'oppression, le 31 décembre 1950. L'auteur est depuis cette époque la figure centrale, quasiment légendaire de l'underground pragois. Cette œuvre est reprise d'un samizdat qui circule clandestinement à Prague aujourd'hui. Quarante ans après, tragiquement, son actualité, sa pertinence et son « *efficace* » restent tout aussi neufs et acérés. Ce recueil clandestin est dédié « *in memoriam au camarade Zàvg Kalandra, membre de la IVème Internationale, exécuté à Prague en juillet 1950* », à celui qui fut l'un des deux plus grands théoriciens et critiques littéraires du surréalisme tchécoslovaque, l'autre étant Karel Teige qui lui aussi disparaîtra tragiquement.

Quant au dernier texte, celui d'Ivan Blatny, s'il fut écrit à la fin des années 1970, il nous vient en réalité d'aussi loin et d'aussi profond que les deux textes précédents. Son auteur en effet se trouvait à Londres en 1948 au moment du coup d'Etat stalinien. Il y resta et bientôt s'y réfugia, à demeure, dans un établissement psychiatrique d'où s'échappent périodiquement, dans une contingence douloureuse, des pépites extraites du tréfonds de l'art et de la mémoire emboutie de celui qui fut le Rimbaud des lettres tchèques à la libération en 1945. Dans le même recueil fait de révolte et d'exigence intactes — recueil renvoyé clandestinement, par « *samizdat* » en Tchécoslovaquie — il écrit dans le poème intitulé « *Vieilles demeures* » le passage suivant :

« A Nijni Novgorod
Un tramway abandonné était là
Trotsky le photographia
Pour nous laisser un souvenir
Sur la révolution russe
Je suis heureux car je n'ai plus
à jouer au bingo, au loto
heureux d'écrire. J'écris mon nom

l'aile épidermique
aux recoins les plus obscurs
de la vie
Nous sommes à découvert
souples
ossements en lutte
muscles aux creux des muscles
entrechocs dans le haut fond de la nuit
et de la lumière
Des étincelles en gouttelettes
qui respirent l'une dans l'autre.

Jindtich Heisler

Qu'en dis-tu Jean-Jacques ? 4

Comme il appert de plus en plus
clairement
le désir qui se démultiplie
comme de très étroits couloirs
tout noirs
dans l'âge des troncs de bois
Le désir toujours
imprime ses formes
au courant du corps
aux sources brûlantes de nos nuques
et des miroirs
Tu inspires
et le métal des ruisselets de chair
se couvre de rosée
et la main touche l'aile

La vie à Prague, chant deuxième

Je veux dire ce qui
me tue
Ce qui pourtant
réveille les autres gens
Vous a-t-on livré des citrons ?
On leur a livré vingt ans
de prison attribution
Supérieure à celle de l'année dernière
Il y a des poires sur le marché
mais nous restons sans maison
Les fleurs embaument plus encore
L'horizon est bleu
le soleil est ensoleillé
il a plu avant-hier
nous irons nous baigner

Ivan Blatny

Hier ils ont tué
mon ami
dans un mois dans un an

Vérité 5

Le savon à la lanoline

Je serai content
(...)
1917

Pourquoi la vie ne fut aussi belle
qu'une seule fois ?
Quelqu'un a chassé nos rêves dans le froid
Notre écot : le fascisme
Où est le monde que nous voulions aimer
où est l'amour dont on nous a parlé
sur quoi une fois se reposer ?
Seul demeure
le lyrisme de notre cynisme
Debout, les mains nues
pire encore : sans mains
Tout ce que nous voulûmes
celer s'est échappé
Ton nom Lénine s'est écroulé
seuls nos cœurs sont restés
pâlis comme ta photographie
Nous n'avons pas plus
où reposer la tête
L'Europe
n'est que l'hospice de l'homme
Tout ici a déperé
sauf les gens
C'est là le plus terri-
fiant — Et la mémoire
la mémoire saute comme une fièvre.
(...)

marque Prokházka
Lavera plus blanc les clos sombres
de la décadence.
En bons gymnastes comme le disait
Masaryk
Nous marcherons sous les drapeaux
de la Quatrième Internationale
L'Internationale de la bonté
et de l'amour.
Léon Trotsky abandonné part pour
la Turquie
en bateau de guerre
Les trotskystes se multiplient
quarante mille en plein Paris.

Poèmes traduits du tchèque, présentés et annotés par Vladimir Claude Fiera

Les sources sont les suivantes : Jinceich Heisler « *And by nastal viditelny pohyb* » (Sans amorce de mouvement visible), Toronto, Sixty Eight Publishers, 1977; Egon Bondy « *Praisky zivot* » (La vie à Prague), Munich, PmD, 1985 ; Ivan Blatný « *Pomocná škola Bixley* (L'école de soutien de Bixley), Toronto, Sixty Eight Publishers, 1987. Voir également les textes traduits par V. C. Fiera in *Change*, n° 25, 1975, Paris, Seghers/Laffont, les numéros 3, 10 et 13 de la même revue, le recueil de Vincent Bounoure et al. « *La civilisation surréaliste* », Payot, Paris, 1976, ainsi que la Revue K que publie Juif Kolai à Paris.

Notes :

1. Université des Sciences Humaines de Strasbourg
2. Voir Claude Vancour, « *La poésie témoigne et proteste* » in *La Nouvelle Alternative*, Paris, 11, 1988, p. 13.
3. Idem, « *In memoriam Jaroslav Seifert* » in *Across Frontiers*, Berkeley, Fall 1986, p. 46.
4. Jean-Jacques : en français dans l'original. Ce texte de 1947 refra surface en 1968 à Prague en particulier grâce à Vratislav Effenberger, Ver Linhartová et à Peu Kral.
5. En français dans l'original. Il a échappé au présentateur, par ailleurs très compétent, de l'ouvrage de Blatný en tchèque, que ce titre renvoie à un autre « *titre* », celui de l'organe de la principale organisation trotskyste française dans les années 1930 et 1950, *La Vérité*.

